

5. DES MOTS QUI STOPPENT LE LAIT

Béatrice désirait allaiter son enfant. Son mari lui a assené : « Tu ne sais pas tenir un bébé, tu ne pourras pas t'en occuper ! » Sur l'instant, fragilisée par l'accouchement, elle a laissé pénétrer en elle les mots de son mari et a perdu toute confiance en sa capacité maternelle. Elle n'a pas eu de montée de lait, ce qui a confirmé les dires de son mari. Quand on sait combien la montée de lait dépend de l'état émotionnel de la maman, on mesure l'impact de cette phrase assassine. Entre la maman et son bébé, il y avait désormais « Je ne sais pas tenir mon enfant. » / « Je ne sais pas m'en occuper ».

Qu'à pu ressentir son bébé ? Une grande insécurité. Il a dû trouver sa maman « froide ». Pourtant, ce n'est pas ce que cette dernière vivait. Elle aurait voulu être plus proche de son nourrisson, mais sa blessure l'a contrainte à poser une distance. Hélas, personne ne s'est assis auprès de cette maman pour lui dire : « Pleurez un bon coup et détendez-vous... Puis mettez votre bébé au sein en lui parlant tendrement, vous allez voir, votre lait va monter. » Personne ne lui a fait un massage ne serait-ce que des mains pour l'aider à se détendre et permettre au lait de venir.

Cécile raconte : « Le jour où j'ai accouché, ma mère m'a dit devant les pleurs de son premier petit-fils qui nous

bouleversaient toutes deux : "Tu seras comme moi, tu n'auras pas de lait". C'est ce qu'on lui avait répété à ma naissance tout en lui bandant les seins pour en entraver la montée. En 1960, la mode, soutenue par la science, était au biberon. La méconnaissance a des conséquences dommageables, elle aurait aimé et aurait pu allaiter »¹. Heureusement, Cécile a rencontré la *Leche League*², une association de femmes qui a su l'écouter, l'informer et la soutenir dans l'allaitement. Il ne faut pas méconnaître le poids des mots. Cette phrase aurait pu résonner comme une malédiction. Comment oser remettre en cause sa propre mère ?

Quand une jeune maman a peur de ne pas être à la hauteur, quand elle va mal, est humiliée, dépressive, quand elle n'est pas disponible pour son bébé à l'intérieur d'elle, ce dernier le perçoit. Que ce soit en raison de tensions liées à sa vie personnelle ou d'événements extérieurs qui la préoccupent (troubles sociaux, guerres...), le nourrisson le sent : elle n'est pas là pour lui. Il manque de place pour s'installer dans son corps, construire son sentiment de sécurité intérieure. C'est comme si la porte du cœur de maman était fermée ! Comme les pleurs sont l'outil que la nature lui a donné pour restaurer le lien, il pleure ! Il se colle à sa maman, reste dépendant d'elle, il a sans cesse besoin de réassurance. La maman, déjà épuisée, doit donner encore plus. Chaque fois que le bébé pleure, cela réactive ses sentiments d'impuissance. Elle se sent de plus en plus nulle, incapable et mauvaise mère. Alors que, ce dont elle aurait besoin, c'est seulement de pouvoir exprimer sa fureur contre les mots qui lui ont fait mal, avoir le droit de s'insurger contre les imprécations et autres dévalorisations dont elle a été l'objet.

1. Revue *L'Enfant et la vie*, www.lenfantetlavie.fr.
2. Leche League Internationale, LLL.

Il n'y a pas de parent parfait

* Les mots blessent aussi les messieurs. Les petites phrases critiques ou dévalorisantes de leur femme ont un impact bien plus grand que ces dernières n'aiment à le reconnaître.

– Fais attention, tu le tiens mal !

– Tu ne sauras jamais préparer un biberon correctement.

– Mais non, ce n'est pas comme ça...

Quand *elle* a toujours un mot à dire sur ce qu'*il* fait et comment *il* le fait, l'homme se sent incapable. Il abdique en faveur de la « professionnelle » au détriment de sa relation avec son enfant. Sa femme ne manquera pas de lui reprocher sa désertion sans vouloir prendre conscience de sa part de responsabilité dans cette affaire.